

les migrations internationales

Problèmes de mesure, évolutions récentes et efficacité des politiques

Séminaire de Calabre (8-10 septembre 1986)



NUMERO 3

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

L'INTERACTION DES FACTEURS DÉMOGRAPHIQUES, ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX DANS LES EFFETS ET CONSÉQUENCES DES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Ana-Rodica LISIEVICI-BREZEANU
(Université de Bucarest, Roumanie)

Même si l'on admet que les migrations d'un pays à un autre sont souvent motivées par les mêmes raisons que celles qui expliquent les migrations internes, il faut cependant souligner l'importance des frontières nationales dans l'analyse de la migration internationale, même si les effets économiques et sociaux de ces deux types de migration (nationale et internationale) sont, comme on peut s'y attendre, souvent semblables.

Nombre de migrations internationales sont le fait d'habitants de zone rurale d'un pays se rendant dans les zones urbaines d'un autre pays, et elles ont ainsi quelques-unes des caractéristiques de la migration des ruraux vers les villes à l'intérieur d'un pays.

Dans la plupart des analyses consacrées aux facteurs qui influent sur les mouvements migratoires, on s'est surtout intéressé au rapport qu'il peut y avoir entre le volume des migrations et les conditions économiques, sociales, politiques et autres dans les régions d'immigration et d'émigration.

Les enquêtes sont beaucoup plus rares sur les raisons qui poussent les individus à migrer. Elles ont révélé que les migrants étaient souvent eux-mêmes ignorants de leur motivation réelle. Certains auteurs ont récemment souligné qu'il convenait d'examiner le processus migratoire dans son ensemble afin de pouvoir mettre en évidence l'interaction complexe des facteurs économiques, sociaux, culturels, et psychologiques qui incite souvent les individus à migrer.

Dans certaines études effectuées ces dernières années par des sociologues et des psychosociologues, on a pu constater que les motifs économiques, certes souvent présents, ne pouvaient être considérés comme prédominants et que les facteurs sociaux et psychologiques tenaient aussi une grande place. D'autres études ont permis de préciser certains des facteurs qui agissent sur le comportement des migrants : le fait d'avoir résidé précédemment à l'étranger, la présence de parents dans le pays d'accueil...

En essayant de formuler une théorie des migrations, Lee a classé en quatre grandes catégories les facteurs qui incitaient les individus à émigrer :

- a) les facteurs liés à la région d'origine,
- b) les facteurs liés à la région de destination,
- c) les obstacles qui interviennent,
- d) les facteurs personnels.

Il a montré la nature très subjective des estimations que pouvaient faire les émigrants en puissance des facteurs positifs et négatifs caractérisant les régions d'origine et de destination, étant donné leur connaissance imparfaite, notamment, de la région dans laquelle ils avaient l'intention d'émigrer.

On ne peut nier le rôle capital qu'ont joué les facteurs sociaux et culturels dans le volume et la direction des migrations. A des époques différentes, les liens affectifs qui lient les programmes à une communauté, à une culture, à un langage, à des institutions politiques ou sociales ou à un certain mode de vie ont empêchés certains de quitter leur terre natale ou ont déterminé le choix qu'ils ont fait d'un nouveau pays. Le désir d'échapper à une oppression de type religieux, racial ou politique est également une des raisons principales de certaines grandes migrations de l'époque actuelle et du passé.

Les analyses des facteurs déterminant les principaux courants de migrations internationales d'autrefois sont généralement fondées sur les estimations qu'ont pu faire les auteurs des conditions économiques sociales ou autres qui pouvaient influencer sur les décisions des émigrants.

Les migrations exercent sur *l'accroissement de la population* un effet direct qui peut être fort ou faible selon l'importance relative des populations migrantes et non migrantes. Dans bien des études, on a eu pour habitude d'examiner l'effet des migrations en rapportant le volume net à l'accroissement naturel, autre facteur de croissance de la population.

De nombreuses études ont porté non pas seulement sur les conséquences immédiates du fait qu'un certain nombre de migrants viennent s'ajouter à la population d'un pays ou s'en retrancher, mais aussi sur les effets à long terme de ces migrations pour lesquels il faut tenir compte de la permanence des migrations et de l'accroissement naturel des migrants.

En raison de leur caractère sélectif (sexe, âge), les migrations tendent souvent à augmenter les taux d'accroissement de la population dans les pays d'accueil. En général, les migrants comptent une proportion élevée de jeunes en âge de procréer, chez qui les taux de mortalité sont faibles. De plus, le léger excédent de personnes de sexe masculin a contribué à assurer un taux élevé de nuptialité chez les femmes qui immigraient. Là où les mariages mixtes sont courants, une forte proportion de personnes de sexe masculin chez les immigrants peut aussi accroître les chances de mariage des femmes autochtones du pays d'accueil, ce qui accélère l'accroissement naturel.

La contribution des migrants à l'accroissement de la population dépend aussi de leur taux de natalité et de mortalité par âge. Si les immigrants peuvent eux-mêmes conserver les caractéristiques qu'ils avaient dans leur zone d'origine, les générations suivantes tendent de plus en plus à adopter les caractéristiques des zones d'accueil. Si, en raison de leur caractère sélectif, les migrations tendent à augmenter la proportion de femmes mariées et le taux d'accroissement des populations des zones d'accueil, elles tendent à les réduire dans les zones de départ.

Seuls les mouvements massifs peuvent cependant produire des changements importants dans la composition par âge de la population des pays d'accueil.

Lorsque le nombre des migrants est relativement élevé, l'immigration peut contribuer à corriger les carences survenues dans la structure de la population qui accueille. Mais,

dans la plupart des pays, le volume de l'immigration et de l'émigration n'a pas été assez grand pour beaucoup modifier réellement la composition par âge de la population autochtone.

Par les effets qu'elle exerce sur l'importance et la structure de la population, l'immigration comme l'émigration peuvent influencer sur *la croissance de l'économie* et sur le niveau de vie des pays d'accueil ou de départ. Ces aspects comprennent les effets sur la main d'œuvre, les effets sur l'emploi et le chômage, les effets sur le niveau des salaires et les effets sur la balances des paiements.

L'immigration peut modifier de deux manières l'importance relative de la main-d'œuvre : en raison de ses effets sur la composition par âge et par sexe de la population origine et en raison des différences des taux d'activités entre immigrants, au sein d'un même groupe d'âges, pour un sexe donné. La supériorité du taux d'activité, pour un âge donné, des immigrants est un facteur déterminant.

Les insuffisances statistiques rendent difficile l'évaluation de l'effet des migrations sur la répartition professionnelle de la main-d'œuvre.

Les migrations peuvent contribuer de plusieurs manières au développement des compétences professionnelles nécessaires : les élites peuvent émigrer temporairement pour être formées à l'étranger; des techniciens spécialistes peuvent immigrer d'un pays développé pour une courte durée; des programmes peuvent être élaborés pour organiser l'immigration permanente de travailleurs dotés de compétences spéciales.

Dans bien des études, on a signalé que la pénurie mondiale de techniciens et de travailleurs spécialisés rend si forte l'attraction des pays industriellement avancés que celle-ci s'exerce même sur les travailleurs qualifiés des pays en voie de développement.

La plupart des auteurs ont toutefois souligné les effets néfastes résultant pour les pays en voie de développement des pertes de main-d'œuvre rare et qualifiée comme ils ont souligné le profit que les pays d'immigration ont tiré de l'arrivée, sur leur territoire, de spécialistes dont ils n'ont pas supporté les frais de formation.

S'inspirant de la croyance commune qui veut que l'immigration accroisse le chômage et l'émigration le réduise, les gouvernements, au cours de certaines périodes, ont réglementé l'immigration et l'emploi des immigrants et certains d'entre eux ont cherché à diminuer le chômage en favorisant l'émigration.

Les conclusions de nombreuses études donnent à penser que les effets des migrations sur le chômage ne sont pas simples. Ils dépendent en partie du fait que les migrants appartiennent le plus souvent à certains groupes professionnels ou certaines branches d'activité et s'installent en des lieux déterminés, de sorte qu'ils n'entrent pas en concurrence absolue et directe avec le reste de la main-d'œuvre. Dans certaines circonstances, l'immigration peut diminuer le chômage en faisant redémarrer l'activité économique qu'avait freinée jusque-là l'insuffisance de l'offre de main-d'œuvre autochtone dans certaines professions ou localités, et permettre ainsi une augmentation générale de l'emploi. Inversement, le départ d'émigrants de certains secteurs du marché du travail peut créer des goulots d'étranglement et accroître le chômage.

Les effets que l'arrivée d'un grand nombre d'immigrants exerce sur le niveau de chômage dépend aussi du volume des investissements affectés aux installations productives destinées à les employer, investissements qui dépendent à leur tour de facteurs tels que les disponibilités en capital, les bénéfices escomptés par les investisseurs potentiels. Etant donné que les migrants sont consommateurs aussi bien que producteurs, ils contribuent non seulement à accroître le nombre des personnes à la recherche d'un emploi, mais aussi la demande de biens de consommation et de services. Ainsi, Alfred SAUVY a donné des exemples qui illustrent certains principes de la thèse selon laquelle l'immigration ne doit pas augmenter le chômage si la composition professionnelle des groupes d'immigrants est la même que celle de la population totale.

Il ressort des conclusions de diverses études que les rapports entre l'immigration et l'émigration d'une part, et le niveau de l'emploi et du chômage, d'autre part, ne sont pas régis par des règles simples et dépendent de circonstances telles que les caractéristiques des migrants, la date du mouvement et certains aspects de la situation économique des pays impliqués.

Que l'accroissement du volume de la main-d'œuvre résultant de l'immigration tende à élever la productivité, et contribue par conséquent à la croissance économique, dépend d'un certain nombre de facteurs tels que l'existence de ressources naturelles et de disponibilités en capital permettant d'absorber les nouveaux travailleurs. D'autre part, on estime que, dans certaines circonstances, l'émigration est souhaitable en tant que moyen d'accroître la productivité, par exemple dans le cas de pays agricoles à forte densité de population.

Lorsque l'immigration a été assez forte pour accroître sensiblement la proportion des travailleurs par rapport aux personnes à charge, elle peut avoir pour le pays d'accueil un effet économique avantageux, à condition que les autres circonstances soient favorables.

Il est d'autres raisons qui font considérer comme tout à l'avantage des pays d'accueil les courants d'immigration qui leur apportent une proportion relativement élevée de jeunes travailleurs adultes.

Les migrations n'ont pas été étudiées uniquement du point de vue économique, comme un mouvement de producteurs et de consommateurs. On a également accordé beaucoup d'attention aux problèmes liés à l'intégration des migrants dans la structure sociale du pays d'accueil. Les immigrants apportent avec eux leurs coutumes, leur langue, leur religion, leurs opinions politiques et doivent sans cesse faire face à de nombreux problèmes d'adaptation à leur nouvel environnement.

On préconise en général la formule de l'intégration, laquelle implique une influence réciproque qui tient à la fois à l'évolution subie par le migrant du fait de son insertion dans le groupe autochtone et à l'action qu'il exerce en retour sur la collectivité. On insiste donc sur le maintien du pluralisme culturel à l'intérieur d'un groupe social unifié, processus qui se traduit, pour les immigrants, par un effort d'adaptation pour parvenir à la conformité dans certains domaines, tout en sauvegardant leurs différences culturelles dans d'autres. On observe qu'en général les immigrants ne modifient pas profondément l'organisation et les structures sociales existantes, mais contribuent à enrichir la culture de leur nouvelle société.

La réussite ou l'échec du processus d'intégration dépend d'un certain nombre de facteurs, notamment de l'attitude et de l'action du gouvernement du pays où arrive l'immigrant et du comportement de la population au sein de laquelle il va vivre, ainsi que de l'attitude et de la culture du groupe d'immigrants lui-même.

On affirme souvent que l'absorption des immigrants dans l'économie du pays est une condition indispensable à l'intégration culturelle, bien que celle-ci ne dépende pas automatiquement de celle-là. Entre autre, les types d'activité économique de ces immigrants les empêchent parfois d'être acceptés par la communauté.

L'immigration de la cellule familiale, tenue certes pour souhaitable en général, ne facilite pas forcément l'intégration culturelle. La famille d'immigrants peut amener avec elle des types de rapports familiaux très différents de ceux qui existent dans le pays d'accueil.

De ce fait, l'intégration à une nouvelle communauté risque d'être longtemps retardée sur le plan social et culturel alors que, sur le plan économique, elle peut s'effectuer sans trop de difficultés.

La facilité avec laquelle se réalise l'intégration semble être liée également au mode d'implantation des immigrants. L'adaptation apparaît plus rapide lorsque l'immigrant a de nombreux rapports avec les membres de la communauté non migrante, sans être pour autant entièrement coupé de son propre groupe ethnique. Ainsi, un cadre urbain favorise sans doute davantage l'intégration qu'un milieu rural.

Donner aux travailleurs émigrants et à leur famille la possibilité de bénéficier des mêmes services et avantages sociaux que la population locale est un moyen efficace de faciliter l'adaptation des immigrants, de les protéger contre les divers risques que comporte pour eux l'insertion dans des modes de vie nouveaux et qui peuvent les mettre à la charge de la collectivité. D'autres facteurs sont importants à cet effet, tels que la possibilité de promotion professionnelle et la liberté de changer de travail.

Les déceptions qu'éprouvent les immigrants peuvent pousser certains d'entre eux à rejeter la société de leur nouveau pays, à devenir des délinquants ou à adopter d'autres formes de comportement antisocial car ils ressentent moins l'influence morale du milieu qu'ils ont quitté. Dans de nombreux cas, cependant, les valeurs culturelles qu'ils ont apportées de leur pays d'origine sont suffisamment fortes pour les soutenir moralement et les conflits qui se manifestent sous forme de désintégration culturelle et de délinquance apparaissent avec plus d'intensité à la deuxième génération. Les enfants sont soumis à des influences opposées : ce qu'ils apprennent à l'école ou hors du foyer est souvent en contradiction avec ce que leurs parents leur enseignent à la maison. C'est pourquoi cette génération a tendance à moins respecter les lois que la génération précédente.

Les troubles mentaux sont une autre conséquence fréquemment observée des tensions graves auxquelles les immigrants sont soumis en tant qu'individus. On a constaté que les taux de suicide et d'hospitalisation pour maladies mentales sont plus élevés chez les immigrants que parmi la population autochtone, et, au sein des groupes de réfugiés, les taux de dépression nerveuse sont bien supérieurs à ceux observés chez les autres groupes d'immigrants. Il paraît qu'il existe une relation entre la discrimination dans l'emploi et la fréquence des troubles mentaux.